

Michel Barlow

Tout est amour
selon Jean l'évangéliste



ÉDITIONS
CABÉDITA
2021

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour
le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage
et au développement de cette collection.



*Société de Bible
du Canton de Vaud*
www.societe-de-bible.ch

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: © Adobe Stock, Paris

© 2021. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-917-1

Avant-propos

Dans les souffrances des derniers instants, nombre d'agonisants appellent à l'aide leur mère. Sans doute parce que c'est la personne qui les a le plus aimés ; la personne pour laquelle ils étaient d'abord un prénom prononcé avec tendresse.

Tout se passe comme si, en cet instant ultime, ils rassemblaient le peu de vie à leur portée pour rechercher ce qui avait été le centre de gravité, le secret moteur de toute leur existence. Minute de vérité en laquelle toutes les décennies vécues se rassemblent.

Ce sont les vivants, les bons-vivants, les trop-vivants qui imaginent qu'à l'extrême fin de leur vie, ils prononceront quelque sublime sentence que la postérité embaumera. Déraisonnable utopie ! Dans ce présent éphémère et si menacé, on est sans doute trop occupé à rechercher son essentiel pour se soucier de faire des phrases ! Il faut donc entendre pour ce qu'il est le murmure des agonisants. L'essentiel de nos vies n'est-il pas l'amour aux multiples visages : la tendresse d'une mère ; l'irrépressible élan du cœur

et du corps vers la femme aimée et la patiente fidélité à ses côtés au fil des ans; la douce affection pour les enfants et petits-enfants; la passion pour un métier ou un loisir de prédilection – et le reflet indéfini que tout cela projette sur toute notre vision du monde?

Cet amour-là, selon les derniers mots de la *Divine Comédie* de Dante, « met en mouvement le monde et les étoiles ». Il est bien au-delà du sentiment fleurlette de nos désirs adolescents. Dans tout l'univers, c'est une formidable puissance qui suscite le jaillissement de la vie et sa préservation, même chez les animaux et les plantes. Une formidable puissance qui met en branle le cœur et l'esprit des humains, leur intelligence et leur volonté, et que parfois l'on doit nommer héroïsme ou génie!

Il est un écrivain... (mais peut-être son nom couvre-t-il comme un vaste manteau plusieurs personnages à la fois?) Il est un écrivain qui a déployé devant nous comme un horizon paisible cette certitude que l'amour est le grand secret de nos vies, sa source intime et si intime que souvent, on n'ose l'avouer. Mais peut-être est-ce aussi le grand secret inavoué de tout l'univers, le principe de toutes choses et de tous les êtres?

Et le nom (ou le pseudonyme) de cet écrivain visionnaire, de ce chantre de l'amour universel, est

Jean: *Iôannès* dans le grec du Nouveau Testament; en hébreu *Yehôhânân* ou *Yohânân*, ce qui signifie, m'a-t-on dit: «Dieu fait grâce»!

Avec le regard émerveillé de ce «Jean du Dieu de grâce», on aurait envie de relire l'énigmatique et sublime prologue de son Évangile: et si le Verbe inégalable n'était autre que cet amour universel et souverain? Et si Jésus qu'on appelle le Christ n'était autre que le visage humain du Dieu en qui tout est amour? Mais le mot «amour» a été tellement galvaudé dans de méprisables simulacres, qu'il vaudrait peut-être mieux dire «l'aimer»?

Alors – qu'on me pardonne! – en relisant, pour la millièrme fois sans doute, le début du quatrième Évangile, j'entends comme en contre-chant un hymne à peine différent, mais qui met l'autre en relief et m'émeut aux larmes:

Au principe de toute chose et de tout être, de toute éternité est l'aimer (Il est et non il était, puisqu'il en est ainsi de toujours à toujours. Comme dit Péguy, «Dieu est jeune ensemble qu'éternel»).

Et l'aimer est éternellement tourné vers Dieu, et Dieu n'est autre que l'aimer. L'aimer est tout son être.

Tout n'existe que par lui et rien de ce qui existe n'existe sans lui... (Tout artiste, aussi modeste que soit son talent, le sait bien: on ne peut créer sans aimer, et créer est un autre nom d'aimer.)

Nous reviendrons, bien sûr, dans la suite de ces pages, à la méditation de ce sublime poème théologique que constituent les dix-huit premiers versets de l'Évangile de Jean ; mais le détour rêveur que nous venons d'opérer est bien à l'image de ce livre. Nous n'avons pas l'ambition d'y construire une nouvelle théorie solidement charpentée sur « la littérature johannique » : les livres que la tradition a placés sous le patronage de Jean : un évangile, trois épîtres et une apocalypse. Nous voudrions seulement faire écho à notre rencontre savoureuse, amoureuse avec certains de ces textes à l'inoubliable musique. Ils font songer à ces airains qui sonnent clair au moindre effleurement, mais dont le murmure se prolonge ensuite interminablement, jusqu'aux limites de la perception.

Notre seule ambition, notre seule espérance serait de faire partager le bonheur que nous avons éprouvé à cette flânerie sans ordre, au fil des pages de Jean. Flânerie sans ordre, car c'est le cœur qui commandait les pas, et non la triste raison ! Notre seule ambition, notre seule espérance serait de donner au lecteur le désir de partir à son tour à la rencontre de ces textes, pour un émerveillement, pour un enrichissement qui n'appartiendront qu'à lui-même.

Les deux amours (Jean 21)

Dans une nouvelle inédite, le romancier catholique Gilbert Cesbron a joliment surnommé le dernier chapitre de l'Évangile de Jean « Les vacances de Pâques du Ressuscité ». Il y a, en effet, une fraîcheur printanière dans ce récit d'apparition. Le décor comme les activités évoquent bien les vacances : le rivage d'un lac, une partie de pêche nocturne qui devient une « pêche miraculeuse », une grillade cuisinée par Jésus sur un feu de braises, un aimable pique-nique entre amis...

Mais ce chapitre 21 de l'Évangile de Jean est de toute évidence un ajout. Le chapitre précédent s'achève d'ailleurs sur une conclusion en bonne et due forme :

« Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom » (Jn 20,30-31).

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
LES DEUX AMOURS (JEAN 21).....	11
L'AMOUR ÉTAIT SON ESSENTIEL (LES TROIS ÉPÎTRES DE JEAN)	19
LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT (JEAN 13-21).....	32
ET SI LA « GLOIRE » DE DIEU N'ÉTAIT QUE LE REFLET DE SON AMOUR?	42
DIEU EST AMOUR (1 JEAN 4, 8)	53
UNE PAROLE QUI AIME, DE TOUJOURS À TOUJOURS (LE PROLOGUE DE L'ÉVANGILE DE JEAN).....	65
LES RENCONTRES AMICALES DU RESSUSCITÉ (JEAN 20-21).....	74
CONCLUSION :	
« L'AMOUR N'EST PAS AIMÉ ».....	86
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	90
TABLE DES MATIÈRES	91